

COTOYER LES SOMMETS, COTOYER SES SEMBLABLES. PROPOS SUR L'ENTRE SOI DANS LES SPORTS DE MONTAGNE.

Par Léna GRUAS

Au début des années 2020, l'augmentation du nombre de pratiquant-es de sport de montagne est indéniable. En 2016, le Pôle Ressources National Sports de Nature (PRNSN) avance le nombre de 34,5 millions de pratiquant-es, investi-es principalement dans la randonnée pédestre, première au classement avec 15 millions de pratiquant-es, le vélo, le VTT et le ski. Si l'on entend souvent parler de « démocratisation » pour qualifier cet engouement, la forte homogénéité des profils sociodémographiques des pratiquant-es laisse penser que le terme de « massification » serait plus approprié.

Les travaux de sociologie du sport menés dans les années 1980 mettent en évidence une forte corrélation entre pratique des sports de nature et appartenance aux fractions aisées de la population. Le recours à des sources « naturelles » d'énergie serait une propriété caractéristique des nantis en capital culturel qui manifestent leur réussite sociale à travers leurs pratiques sportives. Au sein même des sports de montagne, la distinction se joue également en fonction des choix sportifs. L'instrumentation de la pratique et l'incertitude du milieu agissent alors comme des critères de différenciation sociale. Par ailleurs, la diffusion des pratiques de montagne dans la société pose également la question de la féminisation extrêmement lente de ces activités.

Les résultats présentés dans cet article sont issus d'une enquête par questionnaire réalisée entre 2018 et 2019 auprès de 2559 pratiquant-es de ski de randonnée, raquette, randonnée pédestre et trail. Les répondant-es ont été interrogé-es à l'issue d'une sortie dans les massifs des Bauges, Belledonne, Aiguilles Rouges ou Vanoise⁴. Les résultats de l'enquête par questionnaire montrent que les classes les plus aisées de la population sont toujours surreprésentées dans ces pratiques. A titre d'exemple, alors que 49% des répondantes sont diplômé-es d'un bac +5 ou plus, ce n'est le cas

de seulement 10% de la population française, 47% appartiennent à la CPS « cadres et professions intellectuelles supérieures » contre 9% des français-es, enfin, le revenu annuel médian disponible par unité de consommation est de 28000€, contre 22220€ en France.

Une analyse plus fine permet de constater que le recrutement social des pratiquant-es varie fortement en fonction de l'activité pratiquée, les quatre sports étudiés révèlent en effet des affinités marquées avec des groupes sociaux bien déterminés. Comme le montre l'infographie page suivante, les cadres sont sous-représentés en raquette et randonnée pédestre, activités qui comptent une part importante de retraité-es, et dont les revenus des pratiquant-es sont les moins élevés. La parité de genre y est en revanche quasiment atteinte. En ski de randonnée et trail la dynamique est à l'inverse, avec une surreprésentation des cadres, des hauts revenus et des hommes.

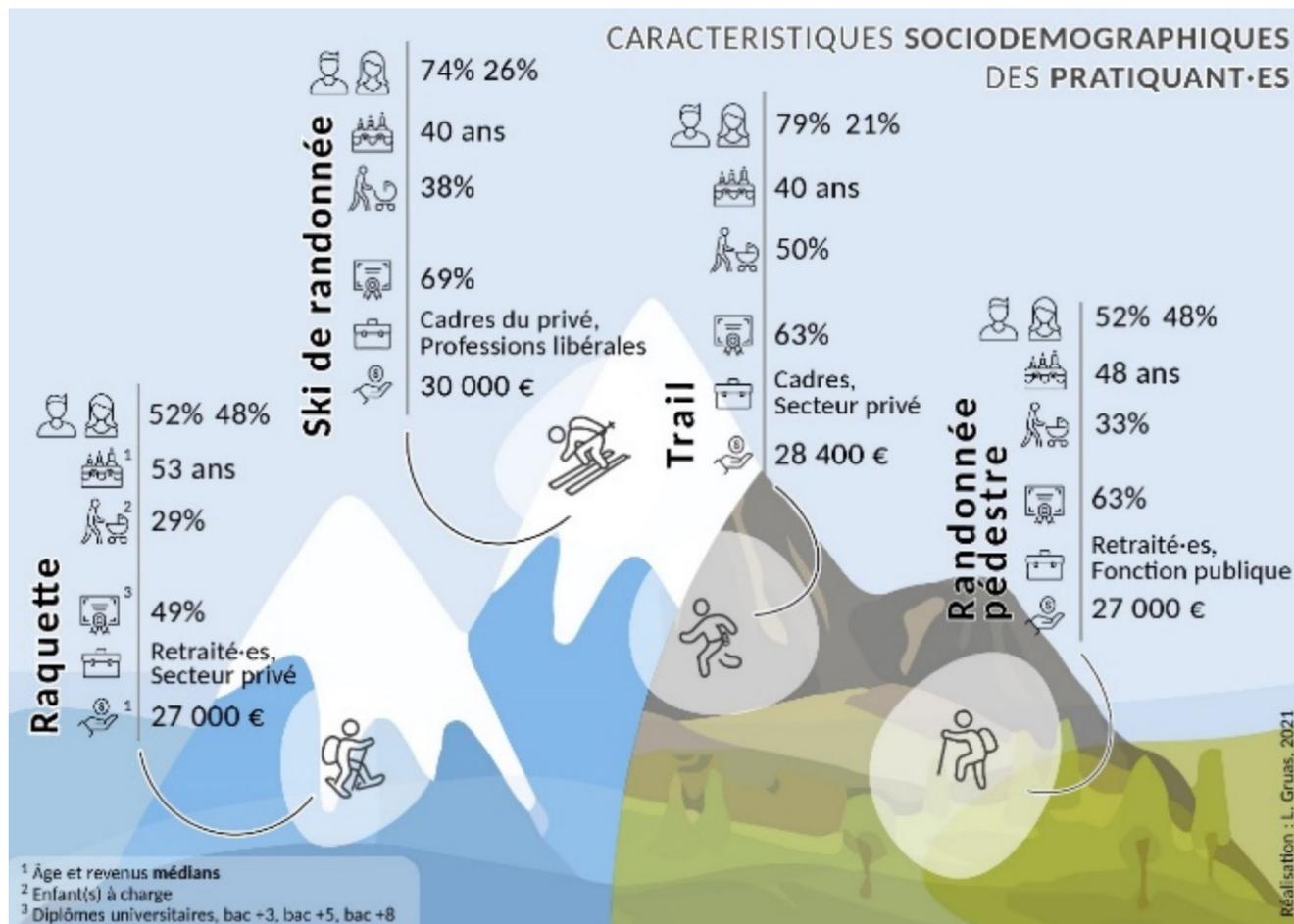
Toutes activités confondues, de fortes inégalités liées à la composition du ménage apparaissent entre les femmes et les hommes. Les femmes seules (sans enfant et ne vivant pas en couple) sont moins nombreuses que les hommes seuls, et les femmes en couple sans enfant sont les plus représentées. Ces résultats renforcent les analyses réalisées par d'autres sociologues du sport dévoilant que l'implication dans les activités engagées se fait souvent accompagné d'un homme, héritage historique de la pratique de la montagne qui se voulait, pour les femmes, modérée, sans effort, familiale et encadrée par une présence masculine. A l'inverse, les hommes en couple avec au moins un enfant à charge sont les plus représentés, ce résultat semble indiquer que la présence d'enfants dans le foyer est une entrave à la pratique féminine, notamment des activités techniquement et physiquement engagées. Au-delà des barrières sociologiques à l'entrée des

⁴ L'enquête portait sur le rapport entre caractéristiques sociodémographiques, pratique sportive et milieu naturel, je me concentre ici uniquement sur un aspect du travail en livrant mon analyse du recrutement social des pratiquant-es du ski de randonnée, de la raquette, de la randonnée pédestre et du trail. L'ensemble des résultats a fait l'objet de différentes

publications dans des revues scientifiques et est consultable dans son intégralité dans ma thèse de doctorat, disponible en ligne et intitulée *Côtoyer les sommets, cohabiter avec l'animal sauvage. Contribution à la sociologie des pratiques sportives en milieu naturel* (2021).

femmes dans la pratique de la montagne, il semblerait que les facteurs liés aux structures familiales et à l'implication des hommes et des

femmes dans la gestion du ménage jouent également un rôle sur les contraintes d'implication dans les activités de montagne.



Infographie récapitulative des principales caractéristiques sociodémographiques des répondant·es

La montagne et sa verticalité deviennent alors une allégorie des logiques de domination. Les randonneur·ses à ski pratiquent à toutes altitudes et ont accès à tous les sommets qu'il·elles pourraient souhaiter parcourir étant donné que leur activité ne dépend pas de l'aménagement des sentiers. Il·elles sont également riches en capitaux économique et culturel et sont principalement des hommes qui incarnent deux formes de domination établies : la domination sociale et la domination masculine, ce qui les place au sommet de cette pyramide socio-montagnarde. Les traileur·ses suivent la même logique : si l'altitude de pratique varie fortement en fonction des courses, l'effort énergétique fourni est sans commune mesure avec celui nécessaire à la pratique de la randonnée pédestre et de la raquette. Comme c'est le cas chez les skieur·ses, leur capitaux scolaire et économique sont particulièrement élevés. Les randonneur·ses à pied, généralement cantonné·es aux sentiers balisés et qui n'ont ainsi pas accès aux mêmes lieux et aux mêmes altitudes que les skieur·ses, représentent une première fraction des dominé·es : une grande partie de femmes, avec un capital économique moins élevé, pour un capital scolaire

néanmoins similaire à celui des traileur·ses. Enfin, les raquetistes se situent au bas de la pyramide. Il·elles évoluent le plus souvent à des étages alpins moins élevés et surtout moins pentus, sur des plateaux voire des pistes damées et balisées. Leur capitaux scolaire et économique sont les plus bas de l'échantillon ce qui fait d'elles·eux les pratiquant·es les plus soumis·es aux logiques de domination, à la fois de l'ordre social et de l'ordre montagnard. Malgré ces divergences, la montagne reste un espace pratiqué par les classes les plus privilégiées. Je rajouterai d'ailleurs aux logiques citées précédemment celle de la domination raciale tant, d'après les observations réalisées lors des journées de passation, les origines ethniques des pratiquant·es sont peu variées, avec une écrasante majorité de personnes blanches.

Quelques ressources biblio :

Bourdieu, Pierre. *La Distinction : Critique sociale du jugement*. Les Editions de Minuit. Paris : Minuit, 1979.

Pociello, Christian. *Sports et société : approche socio-culturelle des pratiques*. Vol. 49. Sport + Enseignement. Editions Vigot, 1981.

Ottogalli-Mazzacavallo, Cécile et Saint Martin, Jean. *Femmes et hommes dans les sports de montagne. Au-delà des différences*. Collectif. MSH-Alpes. Grenoble, 2009.

Penin, Nicolas. *Les Sports à risque : Sociologie du risque, de l'engagement et du genre. Cultures sportives*. Arras : Artois Presses Université, 2012.

L'avenir de Bleau

Par Daniel CHATELAIN

Années 1960/1980

Quand l'armée quitte définitivement et à regret le massif des Trois Pignons, elle est vite remplacée par les randonneurs et grimpeurs ; leurs voitures envahissent la quasi-totalité des sites et des chemins.

Des cartouches d'exercice en plastique blanc déchiqueté restent longtemps sur le terrain ; des « trous d'homme » sont encore visibles.

Nous garons alors nos voitures au départ des circuits d'escalade ; je me souviens d'avoir ensablé les roues au pied du n°1 du circuit bleu du 95.2.

Années 1980/2000

L'entrée des voitures à l'intérieur du massif des Trois Pignons est interdite.

Plusieurs petits parkings sont aménagés à la périphérie du massif qui s'avèrent rapidement insuffisants.

Les « cars verts », qui assuraient la desserte du village de Noisy à partir de la Porte d'Italie, cessent leur service.

C'est l'époque où cherchant à acheter un vélo neuf, je n'avais trouvé sur toute l'Île-de-France que trois magasins.

Années 2000/2020

Des topo-guides paraissent en anglais, allemand et néerlandais.

L'inflation du nombre de grimpeurs français et européens, attestée par les ventes de chaussons d'escalade et par l'usure des prises et leur « blanchiment » par la magnésie, entraîne la saturation des nouveaux grands parkings.

Les habitués fuient les sites trop courus du Cuvier et de Barbizon pour des sites plus confidentiels au sud et à l'ouest de la forêt.

Au moindre dimanche ensoleillé et en toutes saisons, il devient très difficile de trouver une place autorisée pour se garer. Des débordements ont lieu.

L'appel au covoiturage a des effets modestes.

Les efforts de la SNCF sont très mesurés ; ils se bornent à la création le dimanche d'un arrêt en forêt très fréquenté entre Bois-le-Roi et Avon.

Années 2020/2040

Probablement à la demande de riverains mécontents, la gendarmerie commence à verbaliser les stationnements interdits au lieu-dit La Vallée Close près de La Croix Saint-Jérôme et le long de la route dite des Grandes Vallées menant aux sites d'escalade de la Gorge aux Chats et de Chateauveau.

L'Office National des Forêts ferme définitivement l'accès aux parkings des nombreux sites très appréciés de Franchard ; cette décision entraîne des stationnements hasardeux le long de la route à grande circulation d'Arbonne à Fontainebleau. Un enfant est tué par une voiture lors d'une de ces manœuvres.

Le stationnement interdit le long de cette route se reporte dans le village d'Arbonne ; le maire prend un arrêté d'interdiction.

Malgré la distance les voitures se garent le long de la route d'Arbonne à Barbizon déchaînant les plaintes des haras voisins.

Cependant le nombre de voitures diminue peu à peu à cause du prix du litre d'essence qui dépasse 3 €.

Après plusieurs étés caniculaires les bouleaux commencent à mourir.